

# Larmes royales



Vous avez vu : jeudi, notre suave poudré s'est mis à pleurer lorsqu'arriva, porté par de jeunes recrues, le catafalque d'Hubert Germain.

L'émotion était à son comble.

Le larmoyant paltoquet s'était délicatement essuyé le coin de l'œil et tamponné le nez (qu'il aurait plutôt long, certains allant jusqu'à le comparer à une célèbre marionnette).

Il prit une voix grave et sépulcrale, comme il le fait si bien aux Invalides, lorsqu'il enterre ses propres victimes.

**Les larmes des mauvais rois retombent sur les peuples en pluie de sang.**

Rappelez-vous : Néron accusait les chrétiens de ses propres

crimes, et une nouvelle persécution commença, plus terrible encore que les précédentes.

Et Potiche marche sur les brisées de son associé dans la plus énorme farce depuis Mitterrand. « *Je pleure tous les jours* », se lamente-t-elle. (Enseignante à la retraite dorée, elle a eu affaire à des enfants victimes de harcèlement (parfois sexuel), C'est donc un problème qu'elle connaît sur le bout de ses doigts arthrosés).



Ecoutez la première-dame-mais-second-rôle, et dites-moi si tout cela vous laisse indifférents :

« *Je suis dévorée par la tristesse, une sorte de neurasthénie s'est emparée de moi.* » (Qu'est-ce qui pourrait donc lui faire plaisir ? Une nouvelle vaisselle ? Une piscine à l'Elysée ? Une quatrième intervention chirurgicale ? J'ai entendu dire que cela vous remet d'aplomb comme rien d'autre !)

« *Je suis terriblement bouleversée. Tous les jours, je pleure. Je pleure, parce que je suis seule, triste, dépassée. Parfois, je me demande même ce qui se passerait si je disparaissais ? Est-ce que je pourrais vraiment manquer à quelqu'un ?* » (C'est sûr que les gazettes ne sauraient plus que mettre en première page)

« *Je ne peux plus me regarder en face, je sens mon corps et mon esprit se crispier* ». Pour le corps, je choisirais un autre terme...chiffonné, plissé, fripé, dévasté ?

*« La dernière chose que je veux, c'est partir. M'enfuir loin, dans un endroit où l'internet n'existe pas. Un endroit où je serai en paix, un endroit où je pourrais fuir pour toujours. »*  
(tonmag.fr)

Vous l'aurez deviné, cher lecteur, ces mots ne sont pas ceux de la première figurante du palais, mais ceux d'un étudiant de 16 ans (L'âge qu'elle favorise pour ses leçons) voulant transmettre son propre témoignage.

L'ex-femme d'André-Louis Auzière (J'adore ces circonlocutions du genre « la maman d'Archie » lorsqu'on parle de Meghan, ou le « compagnon de Julie » pour évoquer François Hollande) précise qu'elle a discuté de ce sujet avec les « conjoints d'autres chefs d'État », personnalités qu'elle n'aurait **jamais (au grand jamais)** rencontrées si un jour de printemps 1994, elle n'avait pas sauté sur son brillant élève. (Je ne sais pas vous, mais je me demande sans cesse ce que je ferais si mon gamin de presque 15 ans venait m'avouer que sa prof de chimie lui mettait la main là où il ne faut pas – en tous cas, elle manipulerait ses éprouvettes et son microscope bien à l'ombre, et si elle faisait les premières pages des gazettes, ce serait dans « Détective »)

Elle poursuit : *« vous pouvez compter sur mon attachement, et sur le plein engagement du Président de la République française »*. (Là, elle évoque manu-le-bavasseur)

Un vent de contestation souffle depuis des semaines sur l'Élysée, qui est submergé d'appels de personnes, en particulier de Brigitte, née Trogneux (pâtisseries, chocolats, macarons, gros et détail, maison fondée en 1872).

Très liée à la culture (particulièrement celle des vers à soie et des vachettes à peau lisse), Brigitte-dite-le-paravent a par ailleurs une influence importante sur son mari. (Gobez donc cette ânerie si ça vous chante, moi, je sais de source extrêmement sûre qu'elle crèche au quatrième !) Lui prodiguant

toujours autant de conseils, elle serait donc très demandée.  
(Et mon œil, vous l'avez ?)

La reine-qu'on-sort de temps en temps, dûment ravalée de la façade, a eu les honneurs de la presse qui ne cesse de louer à la fois son bon goût – n'a-t-elle point fait rénover à grands frais (les nôtres) tous les salons du château afin de faire de ce lieu un doux cocon ? – et sa finesse d'esprit.

Bouche-trou épouse macron-le-fangeux serait un parangon de vertu, de bienfaisance et d'humilité. Sa mise toujours si modeste en atteste.

Ces pleurnichements de traitres, ces sanglots de scélérats, cette feinte affliction ? Du Vaudeville... sauf que personne ne rit.

**Vous pleuriez ? J'en suis fort aise – Eh bien ! Filez maintenant.**

**Anne Schubert**